



PHILOSOPHIE POLONAISE

PIERWODRUK: *La philosophie en Pologne*, in : Encyclopédie Philosophique Universelle, éd. PUF, vol. IV, Paris 1998, ss. 127-188.

© Marek P. Prokop

Spis treści

Moyen âge.....	3
Renaissance	5
Siècle des Lumières	7
Messianisme et Romantisme	8
Positivisme.....	11
L'école de Lwów et Varsovie	12
Philosophie après la deuxième guerre	15
Bibliographie générale	17

L'intérêt de la pensée philosophique polonaise, comme d'ailleurs celle de tout pays, consiste dans la rencontre historique avec la tradition et la culture d'un peuple mais également dans l'apprentissage d'un langage philosophique. Il est important aussi de connaître les problèmes et les propositions, et de les résoudre dans une perspective spécifique, en l'occurrence polonaise.

La philosophie joua un rôle important dans l'histoire de la culture polonaise. Elle influença des attitudes religieuses, morales et sociales dès la formation de l'Etat polonais. La philosophie est présente dans les oeuvres juridiques et politiques d'Andrzej Frycz Modrzewski et Paweł Włodkowic.

Elle s'exprime dans la religiosité empreinte de finesse des sermons de Piotr Skarga. La philosophie morale d'A. Frycz Modrzewski, de Stanisław Staszic, d'Hugo Kołłątaj et, récemment celle de Maria Ossowska, exprime une éthique bien caractéristique de la sensibilité polonaise.

La philosophie académique fut enseignée dès l'ouverture des universités : à l'Académie de Cracovie, fondée par Casimir le Grand en 1364, transformée ensuite en Université Jagellonne. A partir du XVIème siècle l'Académie de Vilnius créée par Stefan Batory en 1576 et tenue par les jésuites, joua un rôle important. Il faut également mentionner l'existence de l'Académie de Zamoyski, active dès 1595 à Zamość. Le développement de la philosophie et des sciences naturelles à Cracovie a préparé l'oeuvre de Mikołaj Kopernik. Il est indubitable que la perspective chrétienne a eu un impact considérable sur la formation de la philosophie polonaise aussi bien au Moyen Age, qu'à l'époque de la Renaissance, au XIXème siècle, et jusqu'à nos jours dans l'enseignement à l'Université catholique de Lublin ou à l'Académie catholique de théologie de Varsovie. L'école polonaise de logique, qui connut son épanouissement entre les deux guerres (les représentants les plus éminents furent Jan Łukasiewicz, Stanisław Leśniewski, Alfred Tarski), eut son précurseur en la personne de Marcin Śmiglecki, auteur de la "Logica" publiée pour la première fois à Ingolstadt en 1618 et devenue le manuel de plusieurs universités d'Europe. Une réflexion philosophique sur la culture et la société a commencé à l'Epoque des Lumières avec Stanisław Staszic et Hugo Kołłątaj. Elle continua avec les travaux du XIXème siècle relatifs au problème de la nation polonaise ou de l'esprit national comme par exemple dans les recherches de Hoene-Wroński, de Bronisław Trentowski, de August Cieszkowski. La tradition historique est un autre domaine qui occupe une place importante dans l'investigation philosophique en Pologne. Au XXème siècle les thèses concernant la dimension historique de la philosophie médiévale se retrouvent dans l'oeuvre de Kazimierz Michalski, Franciszek Sawicki, Stefan Swieżawski. C'est au XIXème siècle que le problème de la "polonité" connaît son apogée. Cela semble naturel, puisque la Pologne n'existait pas, démembrée par ses trois voisins. La montée du désir d'indépendance nationale et ses liens avec la philosophie ont été fort bien compris par Novosilcow, célèbre "russificateur" de la culture polonaise à Vilnius. A son propos Maurycy Straszewski écrivit en 1910 : «Il (Novosilcow) a lu le fameux livre de Gołuchowski sur la relation entre la philosophie et la vie et a été convaincu que chez le jeune étudiant polonais, sous couvert de philosophie, se cachaient en fait des idées patriotiques ainsi que le désir de création d'une philosophie nationale. Selon Novosilcow c'était la seule explication qui justifiait l'enthousiasme des élèves pour cette science aride et dépourvue de charmes comparée à la poésie ou à la physique expérimentale. Les cours de Gołuchowski à l'Université de Vilnius furent interdits par Novosilcow. L'une des raisons de cette décision Novosilcow l'explique lui-même : "Malheur à nous, si l'esprit polonais est fortifié par la philosophie; nous ne pouvons point le permettre sur les territoires polonais"». Cette anecdote explique qu'à cette époque la philosophie polonaise dans sa forme comme dans son contenu exprimait spécifiquement une réflexion sur le destin et l'avenir du peuple polonais.

Moyen âge

Avec le christianisme, c'est-à-dire après l'an 966 - date du baptême de Mieszko Ier, la civilisation latine s'enracine en Pologne. A ce moment, grâce à l'organisation de l'Eglise et par là même de l'enseignement, les Polonais peuvent connaître des ouvrages philosophiques.

L'un des premiers philosophes (né vers 1230, mort avant 1314) bien connu en Occident, est Witelo (Witelon, Vitello, Vitelion, Ciołek). Philosophe, théologien, naturaliste, fils d'un Thuringien immigré en Basse Silésie et d'une mère Polonaise, il naquit aux environs de Legnica. Dans son traité "De perspectiva", il se définit lui-même comme un Polonais.¹ En 1255 il part pour Paris, où il obtient le titre de magister artium. Après sept ans de séjour parisien, Witelo rentre en Pologne, pour peu de temps, car entre 1262-1268 il étudie le droit canon, la philosophie, les mathématiques et les sciences naturelles à Padoue. On le rencontre à la cour papale jusqu'en 1270 à Viterbo où il se lie d'amitié avec Guillaume de Moerbeke à qui il dédicace son traité "De perspectiva". Ensuite nous ne connaissons pas très bien la destinée de Witelo. A. Birkenmajer² suggère qu'il se mit au service du roi de Bohême, Ottakar II, qui l'envoya en mission auprès du pape Grégoire X à Lyon en 1274. Il est probable que Witelo passa le reste de sa vie en Silésie à l'école paroissiale de Legnica. En revanche on sait qu'il est mort avant le mois de mai de l'an 1314.

Witelo appartient au groupe des scolastiques qui, ayant subi l'influence des philosophes arabes (Avicenne en particulier), ne faisaient pas très bien la différence entre l'aristotélisme pur et son syncrétisme avec le néo-platonisme ("Liber de causis"). Nous retrouvons également chez Witelo des éléments platoniciens qui viennent de Chalcidius.

L'Univers, selon Witelo, constitue un ensemble bien ordonné. L'ordre des substances douées d'intelligence (*ordo substantiarum intellectivarum*) forme un système hiérarchique. Au sommet se tient Dieu qui est Acte pur, Etre simplissime, Etre sanctissime, Un pur, Premier Principe - et tout en bas se situe l'âme humaine. L'élément médiateur de cette hiérarchie est représenté par les esprits purs, substances séparées (*substantiae separatae*) que Witelo identifie aux intelligences, anges, "motores orbium caelestium". Sans pour autant oublier les démons qui, toujours selon Witelo, possèdent des corps et des âmes et sont des êtres plus parfaits que l'homme. La hiérarchie des Intelligences est établie selon leur capacité à recevoir la lumière divine. Les Intelligences les moins parfaites reçoivent la lumière par l'intermédiaire des Intelligences les plus parfaites. L'âme humaine subit l'influence intellectuelle et morale de toute une hiérarchie d'Intelligences pures, mais l'Etre (*entitas*) lui est donné directement par Dieu.

Dans l'Introduction de "Perspectiva" Witelo étudie la question de la lumière divine (*lumen divinum*) et de la lumière sensible (*lumen sensibile*). La lumière divine agit sur des êtres intellectuels de trois manières : en leur donnant l'Etre, la Connaissance et la Vie. La lumière divine en donnant l'être accomplit le rôle du principe (*principium a quo*), en donnant la connaissance - le rôle du moyen (*medium per quod*) et en donnant la vie, elle accomplit le rôle de la finalité (*finis ad quod*).

Witelo dans son traité "De causa primaria..." esquisse une conception de l'homme dans la perspective aristotélicienne et néo-platonicienne. L'âme humaine est constituée de trois facultés : végétative, sensitive et intellectuelle. La faculté intellectuelle de l'âme est pourvue de l'intellect

théorique et de l'intellect pratique; chacun des deux étant doté d'un intellect actif et passif. Tous les intellects ne sont que des modalités de la même substance indivisible : l'âme. La connaissance obtenue par l'intellect théorique passif est une connaissance en puissance, résultant de la relation du corps avec l'âme. La connaissance accomplie par l'intellect actif nous place au niveau de la connaissance des esprits purs. C'est sur cet intellect que Dieu agit en procurant sa lumière à l'homme directement, ou en utilisant la hiérarchie des Intelligences pures. Les Intelligences agissent sur l'âme lors de sa liaison avec le corps ainsi qu'après la mort. L'âme peut recevoir la lumière divine dès qu'elle se détourne du monde matériel. Alors, elle retrouve sa vraie nature. Cela peut se produire à divers degrés par exemple pendant le sommeil profond ou lors d'une crise d'épilepsie. Le deuxième degré pour se découvrir soi-même est l'étude et la méditation qui procurent à l'âme la connaissance des choses absolues. Le troisième degré est la contemplation grâce à quoi l'âme peut entrevoir le futur. Ceux qui accèdent à la contemplation, sont des prophètes qui jouent un rôle d'intermédiaires entre les Intelligences pures et les savants. Les savants eux constituent un chaînon entre les saints et les gens incultes. Chez certains hommes, l'intellect pratique est subordonné à l'intellect théorique, chez les autres aux facultés sensibles. Dans le premier cas, il s'agit de l'intellect pratique actif, dans le second de l'intellect pratique passif. Si l'âme est envahie par les sens, elle s'éloigne de sa vraie nature qui consiste en la connaissance intellectuelle. Cette situation détruit l'ordre de la nature, car c'est la partie inférieure de l'âme qui régit et domine la partie supérieure. Ne pas se soumettre à l'ordre de la nature constitue l'essence du péché.

La "Perspectiva" de Witelo est une véritable encyclopédie de la science optique de son temps. Bien qu'on puisse lui reprocher un certain manque d'originalité - Witelo puisait ses matériaux dans les écrits des Grecs (Alexandre d'Aphrodise, Héron) ou arabes (Alhazen) et même dans ceux de ses contemporains (Roger Bacon) - la "Perspectiva" présente un important travail d'assimilation. L'auteur a remodelé les oeuvres de ses prédécesseurs et, en exposant leur contenu dans un ordre logique, il a facilité l'activité créatrice de ses successeurs. Son ouvrage a été étudié jusqu'au XVIIIème siècle par des savants tels Léonard de Vinci, Copernic ou Kepler.

A partir de la deuxième moitié du XIVème siècle, Cracovie est devenue le centre de la philosophie polonaise. Après la réorganisation de l'université (XVème siècle) toutes les formations philosophiques ont été représentées aussi bien *via antiqua* que *via moderna*, thomisme et scotisme. Dans la physique, la logique et l'éthique, la pensée de Jean Buridan eut une influence prépondérante, par ex. J a n K a n t y (Jan Waciego z Kęt 1389-1473) enseignait la physique en développant la notion d'élan (*impetus*). Le trait caractéristique de l'enseignement à l'université de Cracovie est la recherche du compromis entre le nominalisme et la *via antiqua* présente dans les oeuvres de B e n e d y k t H e s s e (vers 1389 -1456) ou encore de J a k u b d e P a r a d y ż (vers 1380-1464). L'un des plus éminents savants de cette époque est Mateusz de Cracovie (vers 1345-1410) philosophe, théologien, organisateur de l'enseignement, réformateur de l'Eglise. Fils d'un notaire de Cracovie, il commença ses études dans sa ville natale, puis les continua à l'université de Prague. En 1367 il devint *magister artium* et en 1381 il reçut la plus grande distinction universitaire *magister theologiae*. Il enseigna la théologie à Prague jusqu'en 1390. Il séjourna à Cracovie plusieurs fois. Mateusz partit pour Heidelberg où il enseigna la théologie dès 1394. En 1396 il était le recteur de cette université. En 1405 il devint évêque de Worms et nonce du pape en Allemagne. Grégoire XII lui proposa le titre de cardinal, mais il refusa. Il mourut le 5 mars 1410. La réforme de l'Eglise rongée par le schisme en Occident, la compréhension de l'essence de la vie religieuse, l'enseignement de la morale dans la

perspective de devotio moderna, dont il était l'un des plus importants représentants - tels étaient les centres d'intérêt de Mateusz. Les principales oeuvres de Mateusz sont : "Rationale operum divinatorum",³ "De crebra communione" et "De praxi Romanae Curiae" (également connues sous les titres : "De squaloribus curiae Romanae", ou "Moyses sanctus").⁴ L'idée directrice des traités de Mateusz est de démontrer, en s'appuyant sur des arguments théologiques, la supériorité du synode sur le pape et de prouver la nécessité de la décentralisation du pouvoir ecclésiastique. Mateusz prônait également l'idéal de pauvreté et rejetait le principe de la domination de l'Eglise (ou plus précisément de la personne du pape) sur le monde. Les questions morales et politiques, par exemple la doctrine de la guerre juste, préoccupaient des juristes tels S t a n i s ł a w d e S k a r b i m i e r z (- 1431) ou P a w e ł W ł o d k o w i c ⁵ (vers 1370 - 1435). Le thomisme était enseigné par J a n d e G ł o g ó w (vers 1430-1507), J a k u b d e G o s t y n i n (vers 1454 -1506) ou encore M i c h a ł d e W r o c ł a w (vers 1450 - 1533). Le défenseur du scotisme fut M i c h a ł T w a r ó g d e B y s t r z y k ó w (vers 1450-1520) célèbre par sa dispute avec 30 maîtres de l'université de Cracovie qui dura un jour et demi. Il commentait Aristote et Pierre d'Espagne "ad intentionem Scoti". Nous pouvons dire que la philosophie polonaise du XVème siècle se caractérise principalement par son éclectisme, de la même manière qu'en Europe occidentale s'installe la période des compilateurs après l'âge d'or (XIIIème - XIVème s.).

Renaissance

L'esprit de l'humanisme en Pologne touche principalement la littérature, la politique et les sciences naturelles. Comme Cracovie, d'autres villes (Zamość, Vilnius, Poznań) ont leur centre universitaire.

Le premier représentant de la Renaissance, presque légendaire, car nous n'avons que le récit⁶ de son biographe italien F i l i p K a l l i m a c h (Filippo Buonaccorsi 1437 - 1496), était G r z e g o r z d e S a n o k (vers 1406-1477), critique inconditionnel de la scolastique qu'il appelait "insomnia vigilantium". Il prônait l'indépendance de la politique, de l'éthique, des sciences naturelles et de la pédagogie face à la théologie. Il proposait la lecture des textes antiques et, en philosophie de la nature, des oeuvres d'Epicure. Le retour vers le stoïcisme fut amorcé par J a k u b G ó r s k i (1525-1585) professeur de logique⁷ à Cracovie et A d a m B u r s k i (Bursius, 1560-1611) professeur de philosophie morale et recteur de l'Académie de Zamość qui préconisait, déjà avant F. Bacon, la nécessité d'une logique des découvertes en se fondant sur l'essor de l'induction.⁸ C'est à ce mouvement de recherches philosophiques qu'appartient Marcin Śmiglecki (Smiglecius, 1564-1618) jésuite, logicien. Il étudia à Léopol (Lwów), à Rome et à Vilnius où il devint professeur de logique. La publication de son manuel suscita un grand retentissement en Europe.⁹ Les questions métaphysiques, posées dans ce livre, plaçaient Śmiglecki dans la perspective de la néoscholastique des métaphysiques de Leibniz et de Wolff. Śmiglecki y analyse les problèmes évoqués par Suarez, mais propose des solutions plus radicales. Śmiglecki distingue dans l'être pensé (ens rationis), de même que dans l'être réel (ens reale), l'essence (essentia) et la modalité d'existence de cette essence (modus existendi) ou tout simplement l'existence (existentia). La différence entre l'être réel et l'être

pensé est essentielle. L'essence peut exister réellement de deux manières : actuellement (in actu) comme une rose en été, et en puissance - une rose en hiver. L'essence réelle peut exister également "objectivement", lorsqu'elle est l'objet de la pensée, elle ne peut pas exister en dehors de l'intellect. Pour Śmiglecki l'être réel peut exister soit en acte, soit en puissance (même la rose en hiver est un être réel qui existe en puissance). L'être réel et l'être pensé ont la même manière d'exister : l'existence "objective". Peut-on dire, en nous fondant sur une analyse de l'être dans son existence "objective" que cet être, par ex. "montagne d'or", est réel ou seulement pensé ? Selon Śmiglecki : oui. L'être pensé est un être impossible, puisqu'il lui est impossible d'exister un jour en dehors de l'intellect. "L'impossible" est ce qui implique la contradiction. Ce qui est contradictoire en soi ne peut pas exister réellement. Mais tout ce qui n'est pas contradictoire en soi, tout ce qui est donc possible, existe aussi réellement. Ainsi Śmiglecki utilise le principe logique de non-contradiction comme un critère ontique qui lui permet de trancher, en analysant uniquement l'essence de l'être, que l'être donné est réel ou pensé. Selon Śmiglecki, les essences sont composées de «essentialia» - qualités essentielles. Les êtres pensés sont composés de qualités essentielles qui donnent l'essence en soi contradictoire et c'est pourquoi ces qualités sont "incompossibilia" - incompatibles entre elles dans leur possibilité. L'être pensé peut être déterminé comme une essence composée "d'incompossibilia". Mais l'être réel a une essence composée de qualités essentielles qui sont "compossibilia" - compatibles entre elles dans leur possibilité. Donc l'essence non contradictoire en soi, car composée de "compossibilia", est un être réel. Ainsi "la montagne d'or", même si elle n'est pas sur la terre, n'est pas un être pensé, parce que l'analyse de son essence démontre qu'elle a des qualités essentielles "compossibilia". "La montagne d'or" est un être possible, donc réel. Selon la logique de Śmiglecki "non seulement la contradiction dans l'ordre de la connaissance indique la contradiction dans l'ordre réel, mais aussi la non-contradiction dans l'ordre de la connaissance indique la réalité dans l'ordre ontique" : Nous constatons que pour Śmiglecki la réalité de l'essence est en elle-même. L'existence actuelle n'est qu'une des manières d'existence réelle, car l'autre sera l'existence en puissance. La réflexion métaphysique de Śmiglecki est concentrée sur l'existence "en puissance", sur des êtres "possibles" et non pas sur des êtres existant actuellement. C'est pourquoi l'on peut dire qu'il est l'initiateur en Pologne d'une spéculation métaphysique sur les êtres purement possibles. Pour Śmiglecki le réel est ce qui est possible, et le possible, ce qui est non-contradictoire. Ces principes constituent le point de départ dans la construction de son système ontologique.¹⁰

La place de la Renaissance polonaise dans l'histoire de la pensée européenne est considérable grâce aux astronomes polonais de Cracovie et particulièrement à Mikołaj Kopernik (1473-1543). Il n'était pas que naturaliste, mais aussi philosophe. On peut dire qu'il était le plus célèbre des philosophes polonais. Il est arrivé à la découverte de sa thèse héliocentrique non pas par l'observation, mais par la constatation d'une contradiction logique dans le système de Ptolémée. Dans la lettre dédicacée au pape Paul III, Kopernik désire soumettre son oeuvre au jugement des philosophes. Sa théorie astronomique a bouleversé l'opinion sur la structure de l'univers et sur la position de l'homme dans cet univers.¹¹

La Renaissance en Pologne est représentée dans la philosophie morale et politique par plusieurs écrivains. Jan Ostrog (1430-1501), qui a fait ses études à Erfurt et à Bologne, fut l'auteur d'un ouvrage "Memorial pour l'agencement de la République"¹² où il présentait son programme politique au nom de la raison (ratio). Son programme de réformes politiques a été repris plus tard par Andrzej Frycz - Modrzewski (Andreas Modrevius) (1503-1572) qui a donné

dans son oeuvre la description complète du fonctionnement de l'état dans une perspective humaniste. Il s'appuie sur les philosophes grecs et romains, historiens et juristes, mais aussi sur ses contemporains (Mélanchthon, Erasme de Rotterdam, Vives). La réforme qu'il proposait, dans un esprit tolérant et démocratique, touchait à tous les domaines de la société : les paysans pouvaient être propriétaires de leur terre, les citoyens s'occuper du commerce et de l'artisanat. La loi devait être la même pour tous, l'église devait collaborer et aider l'état dans son fonctionnement, le trésor d'état devait être alimenté par l'impôt régulier, l'enseignement dans les écoles devait préparer les jeunes aux activités publiques, les relations entre le roi et l'oligarchie des nobles devaient être régies de telle manière que le roi puisse régner en pleine souveraineté, mais en accord avec les lois. L'oeuvre de Modrzewski "De l'amélioration de la République"¹³ a été traduite en allemand (1557) et en russe (au XVIIIème siècle) et la plupart de ses postulats seront réalisés ultérieurement en Pologne. Remarquons qu'à cette époque la Pologne était l'un des états les plus puissants d'Europe (tant par sa superficie que par sa richesse).

Le courant de l'aristotélisme avait son représentant en la personne de S e b a s t i a n P e t r y c y (1554-1626). Il a donné à la philosophie péripatéticienne un caractère empirique, pratique, accessible aux masses, lui qui le premier frayait le chemin à la terminologie philosophique polonaise, par ses traductions de l'éthique, de la politique et de l'économie d'Aristote en polonais.

Siècle des Lumières

Un renouvellement de la pensée philosophique polonaise s'effectua vers la deuxième moitié du XVIIIème s. A cette époque les influences des philosophes français du siècle des Lumières pénétrèrent en Pologne. Le ton fut donné par la Commission d'Education nationale (premier ministère de l'éducation créé en 1775). Les membres de cette Commission entretenaient de bonnes relations avec Laplace, d'Alembert, Condorcet, Condillac, Rousseau. Les plus éminents penseurs polonais appartenaient à cette Commission. On peut les diviser en trois groupes : les positivistes, les kantistes et les adeptes de la philosophie du "bon sens".

Les plus importants " p o s i t i v i s t e s " étaient : Jan Śniadecki, Kołłątaj i Staszic. J a n Ś n i a d e c k i (1756-1830) professeur à Cracovie et à Vilnius, encyclopédiste, mais surtout mathématicien et naturaliste, auteur du "Filozofia umysłu ludzkiego" (Philosophie de la raison humaine) (1818) était, selon l'opinion d'un des ses contemporains, "archiprêtre de la connaissance pour toute la Pologne et la Lithuanie". Il était l'ennemi de toute métaphysique, toute spéculation et de l'analyse à priori, donc il était aussi un critique de Kant. Il n'admettait en science qu'une attitude empirique et une seule méthode d'induction. La philosophie était comprise par Śniadecki, sous un aspect psychologique, en tant que recherche sur la raison. Il voulait construire une philosophie de la pensée et de la connaissance fondée sur les principes constitutifs de l'homme. S t a n i s ł a w S t a s z i c (1755-1826) et H u g o K o ł ł a t a j (1750-1812) avaient la même attitude empirique dans le domaine de la philosophie morale. Tous deux étaient naturalistes et rationalistes. Ils voulaient changer le système d'éducation et de raisonnement en Pologne. Ils liaient les problèmes philosophiques à leurs idées sociales et historiques sur l'humanité. Staszic, dans son "Ród ludzki"

(Race humaine), tentait de démontrer, en suivant Herder et Condorcet, que l'histoire de l'humanité est un produit des conditions naturelles (climat, occupations des gens, réflexe d'autoconservation, désir du bonheur et de liberté) et qu'elle est soumise aux lois inchangeables. Le but de l'humanité est le règne de la raison et du bonheur universel. Kołłątaj propagea une conception semblable, mais plus analytique et influencée par le sensualisme de Condillac et la méthodologie de Helvetius. Le besoin et la curiosité, selon Kołłątaj, ont donné naissance à la philosophie. L'histoire de la philosophie est réduite à trois périodes d'évolution : théologique, métaphysique et positiviste.

La philosophie de Kant, au début fortement critiquée par les savants polonais, avait son représentant en la personne de Józef Kalsantyszaniawski (1764-1843). Il étudiait le droit à l'université de Königsberg et suivait les cours de Kant. Sa propagation du kantisme fut assez spécifique, car il utilisait cette philosophie plutôt pour combattre les idées de ses prédécesseurs - il les trouvait dogmatiques avec leur scepticisme à propos de la foi dans les sciences et leur hédonisme nuisible - que pour enseigner la vraie philosophie de Kant. D'ailleurs, à cause de l'influence que Herder, Schelling, Schlegel ont exercée sur lui, il était perçu par ses contemporains comme celui qui avait introduit la philosophie allemande en Pologne. Par là même, il a enrichi la langue polonaise d'un nouveau vocabulaire critique par ses traductions. Parmi d'autres sympathisants de la philosophie kantienne, nous pouvons citer encore Filip Jaroski (1777-1827), auteur d'un traité "Jakiej filozofii Polacy potrzebują" (Quelle philosophie faut-il pour les Polonais) (1810). Il faut préciser que, malgré quelques sympathisants, jamais le kantisme ne fut en Pologne un mouvement prédominant. D'abord à cause de l'empirisme français, ensuite parce que la philosophie écossaise du "bon sens" était mieux acceptée dans le milieu universitaire et enfin le messianisme avait pris la place prépondérante.

La philosophie du "bon sens" fit beaucoup d'adeptes en Pologne grâce aux professeurs de philosophie qui avaient étudié en Ecosse : Jędrzej Śniadcki (1768-1838) frère de Jan, naturaliste, biologiste, médecin, il enseigna dès 1796 la chimie à l'université de Vilnius. Dans son traité "Discours de l'incertitude de principes et des sciences fondés sur l'expérience" (1799), il a précisé son credo philosophique : ce que nous appelons l'expérience est toujours inhibé par les éléments de notre pensée; les sciences qui ne s'appuient que sur l'expérience ne sont pas dépourvues d'incertitudes. Il faut arriver aux principes a priori vrais, car "l'expérience et l'observation cumulent uniquement le savoir, à la base duquel le bon sens peut construire une science". Il estimait qu'il faudrait, à côté de la critique de la raison pure, réaliser une critique de l'expérience, autrement dit "en rejetant le roman de l'imagination et de la raison bouillonnante, nous allons construire des romans de l'expérience". Cette conception a été professée par Adam Zaballiewicz (1784-1831) et Krystyn Lach-Szymma (1791-1866) à l'université de Varsovie ou encore par Józef Emanuel Janowski (1790-1847) à Cracovie.

Messianisme et Romantisme

Au XIXème siècle un philosophe polonais a essayé de construire un système philosophique exhaustif et universel. Józef Maria Hoene-Wroński (1776-1853) fit ses études à Poznań et

à Varsovie. En 1794 pendant l'insurrection contre le tzar, Wroński se distingua comme commandant de batterie. Fait prisonnier, il entre dans l'armée russe. Après sa démission en 1797, il étudie en Allemagne et s'installe en France en 1800 à Marseille, où il travaille à l'observatoire astronomique, et en 1810 à Paris où il mourut. Son premier livre¹⁴ fut la première présentation de la philosophie de Kant en langue française. Wroński admettait la découverte "copernicienne" de Kant : ce sont les choses qui, en tant que connaissables, acceptent les lois de l'esprit et non le contraire. Mais il accusait Kant de diminuer sa découverte en identifiant les formes a priori du savoir aux formes subjectives de notre raison. Wroński estimait que les principes a priori sont "les lois éternelles de la vérité", donc objectives, parce que les lois de la raison sont identiques aux lois de l'univers. Ainsi l'abîme entre le monde des phénomènes et le monde des noumènes, Wroński le remplaçait par la conviction de la possibilité d'un savoir a priori sur la réalité nouménale. Si pour Kant "l'absolu" n'est qu'une idée régulatrice de son épistémologie fondée par l'unité transcendentale de l'aperception, pour Wroński "l'absolu" est posé comme le point de départ de sa philosophie. A la méthode de réduction analytique, à savoir l'analyse de ce qui est donné pour décrire les conditions successives de l'être, Wroński ajoutait la méthode de la progression génétique c'est-à-dire celle qui permet de déduire a priori toute la réalité de l'absolu. Pour cela Wroński dut admettre l'intuition de l'absolu, afin d'en déduire le réel. Kant ne l'acceptait pas en philosophie et posait comme fondamentale l'hétérogénéité de l'être et du savoir. Wroński voulait dépasser ce dualisme en prouvant que l'Être et le Savoir, facteurs constitutifs de toute la réalité, sont homogènes, bien que distincts comme principes. Chez Wroński, le savoir, élément actif et dynamique du réel, a obtenu un statut ontologique. L'évolution de la réalité a été interprétée en tant que processus de la jonction du savoir avec l'être, autrement dit, comme la création des conditions, afin de leur attribuer une marque d'existence. La description des conditions d'existence comme des lois de la raison, ayant pour source la structure interne du savoir, impliquait la thèse de la rationalité de la structure de l'être. De la conviction de Wroński à propos de l'accessibilité épistémologique de l'absolu résultait la thèse que toute connaissance de la réalité se laisse systématiser en schémas intellectuels, en hiérarchies conceptuelles, en équations, en tableaux algorithmiques etc. L'idéal du savoir devient l'image du monde ordonnée d'une manière rationnelle, assemblée en une construction du système et déduite a priori d'un seul principe. Comment peut-on approuver tel système dont le point de départ consiste en un jaillissement d'intuition et dont le but est identifié à la raison créatrice. Pour Wroński, il n'y avait aucune contradiction. Il se détache de toute "philosophie chrématique" (chréma - chose) limitée au problème de relation entre l'esprit et l'être (problème de Kant, Hegel, Schelling). Il proclame une nouvelle "philosophie achrématique" constituant, dans l'histoire de la pensée, l'expérience pure de la transcendance, une réalité en soi qui surpasse l'esprit et le monde, la Loi de Création - un système de conditions réelles selon quoi toute réalité surgit et existe. Wroński distinguait la Loi de Création et la Loi de Progrès. La première est une loi de l'évolution créatrice, la genèse matérielle de l'univers. La deuxième est une loi de l'évolution réductrice, la genèse morale de l'univers c'est-à-dire le retour à l'absolu divin. La genèse morale de l'univers se réalise par l'intermédiaire de l'homme doté d'une capacité de création plus faible, mais essentiellement identique à la raison divine. L'homme doit accéder à la divinité par ses propres moyens et c'est pourquoi il n'a que la potentialité de l'être divin. L'historiosophie de Wroński devient la composante intégrale de sa philosophie de l'absolu. L'histoire de l'humanité est analysée dans une perspective eschatologique. Le but final de l'histoire - le retour de l'univers à Dieu par le biais de l'auto-crédation de l'homme en Dieu - est une libération totale de l'homme des conditions physiques, autrement dit,

la conquête de l'immortalité. L'histoire de l'humanité est l'histoire de cette conquête décrite en détail par Wroński. L'époque de la crise, celle du temps de Wroński, put être traversée grâce au messianisme - union finale de la philosophie et de la religion. Le messianisme permet à la force créatrice de la raison, qui est en nous, de suivre le chemin de l'absolu divin. Le messianisme de Wroński s'est enrichi dans les années trente d'une conception historique des nations. Ainsi la nation germanique a développé la pensée spéculative et réformé la vie religieuse. La France a enrichi la vie politique par l'unification des principes démocratiques aux principes divins. Le rôle le plus important incombe aux Slaves : instaurer l'Union Absolue du messianisme.

Le messianisme de Wroński influença les travaux des philosophes (B. Trentowski, A. Cieszkowski, K. Libelt) et des poètes (A. Mickiewicz, J. Słowacki, Z. Krasiński). Tous estimaient que c'est au peuple polonais qu'appartient le rôle salvateur de l'humanité en raison de sa souffrance. **B r o n i s ł a w T r e n t o w s k i** (1808-1869) le plus important représentant de la "philosophie nationale" polonaise, a fait ses études à l'université de Varsovie, Heidelberg, Paris. Entre 1838 et 1847 il enseigna la philosophie et la pédagogie à l'université de Fribourg-en-Brisgau. Jusqu'en 1840 il ne publia qu'en allemand, après, il le fit exclusivement en polonais. Inspiré par les philosophes allemands, il élaborait sa propre conception philosophique qu'il appela "philosophie universelle". Dans son oeuvre, "Grundlage der universellen Philosophie"¹⁵ (1837) il proposait, en s'appuyant sur la doctrine de Wroński, une philosophie polonaise qui dépasserait les contradictions suscitées par les Latins et les Germaniques. A la "raison", c'est-à-dire connaissance expérimentale (préférée par les Latins) et à "l'esprit" - connaissance spéculative (préférée par les peuples anglo-saxons) il opposait "myst" (propre à l'intelligence slave) une faculté de la connaissance capable d'unifier la raison et l'esprit et de saisir l'essence des choses d'une manière immédiate, universelle et indubitable. L'objet de la connaissance du "myst" est le monde vrai et réel qui se révèle à mon "ego". Sur ces bases théoriques, Trentowski développait une conception de la philosophie nationale englobant les traits caractéristiques du peuple polonais. Cette philosophie avait pour mission de servir le peuple pour qu'il puisse réaliser ses desseins : elle devait enseigner l'amour de la patrie, éduquer et approfondir l'intelligence des gens. En suivant ses concepts philosophiques Trentowski formulait un système pédagogique, où il présentait les principes d'éducation et de formation de la personne ("jaźń") ainsi qu'un programme de "pédagogie nationale" grâce auquel la résurrection de la Pologne serait possible. Le moyen pour y parvenir, Trentowski le voyait dans l'apprentissage de la solidarité et l'éducation patriotique de la société. Il estimait avoir découvert une nouvelle méthode philosophique qui n'était pourtant rien d'autre qu'une reformulation de la méthode dialectique hégélienne. Il se distinguait pourtant de Hegel par l'acceptation de Dieu comme personne et objectivité du monde en essayant d'éviter tout soupçon de panthéisme. **A u g u s t C i e s z k o w s k i** (1814-1894) écrivit ses premiers textes sous influence de Hegel. Dans son "Prolegomena zur Historiosophie" (1838) il utilise la méthode dialectique, mais s'oppose à la philosophie hégélienne de la raison en la remplaçant par la philosophie de la volonté. "Ojczyzna"¹⁶ (1848) est un exposé d'historiosophie. Comme Hegel, Cieszkowski divise l'histoire de l'humanité en trois époques. Les deux premières sont passées, la troisième verra le règne de l'Esprit Saint (comme chez Wroński). Ce sera l'époque de la volonté, où le rôle principal appartiendra aux Slaves et les Polonais seront l'instrument de la divinité. Par la suite, le messianisme fut développé par **W i n c e n t y L u t o s ł a w s k i** (1863-1954), pourtant plus célèbre pour son étude de la chronologie des oeuvres de Platon¹⁷, **M a r i a n Z d z i e c h o w s k i** (1861-1938) qui unissait dans un pessimisme extrême les idées messianistes et la croyance en un Dieu

personnel, et encore J e r z y B r a u n (1901-1975) rédacteur, avant la deuxième guerre, du journal "Zet" entièrement consacré à la philosophie de Wroński.

A côté du messianisme, et non sans influences réciproques, une philosophie d'obédience catholique se développe au cours du XIXème siècle et au commencement du XXème. Les principaux philosophes sont P i o t r S e m e n e n k o (1814-1886) qui, avant l'encyclique Aeterni Patris, demandait la restauration du thomisme, et M a r i a n M o r a w s k i (1845-1901) jésuite, professeur de théologie à Cracovie, pionnier de la néo-scholastique en Pologne. Dans son oeuvre majeure¹⁸, il essaya de prouver que "la cause de la finalité de la nature est Dieu". Ses dialogues apologétiques "Wieczory nad Lemanem" (Les soirées au bord du lac Léman) ont été traduits en plusieurs langues. Mais c'est dans le traité "Filozofia i jej zadania" (La philosophie et ses devoirs) (Lwów 1877) qu'il a exposé son programme, en partie influencé par Jaime L. Balmès. Dans sa philosophie de l'histoire, Morawski, contre Hegel, affirme qu'il ne peut exister aucune loi qu'on puisse à priori imposer à l'histoire. En revanche, pour que l'histoire devienne l'objet d'un examen rationnel, elle doit être régie par des lois. Les lois de la philosophie doivent être fondées sur la nature humaine, cause de la stabilité et de la régularité de la pensée. Il s'agit de nos deux facultés cognitives : l'intellect et les sens. Par conséquent, il n'y a que trois courants philosophiques : l'empirisme fondé sur les sens, l'idéalisme fondé sur l'intellect et la voie intermédiaire qui réalise l'harmonie des deux facultés.

Positivisme

La deuxième défaite nationale de 1863 provoqua un changement notable dans la mentalité polonaise - désormais on se limitait aux travaux "organiques" de détail et positifs, sans entreprendre de vastes synthèses romantiques. Cette attitude existait déjà en Pologne, dans des cas isolés, avant Comte, et, à partir de 1863, elle devint la tendance dominante. Elle est antisystématique et ce sont surtout des écrivains (B. Prus, E. Orzeszkowa, M. Konopnicka) et des économistes qui expriment la pensée du temps. Néanmoins, on peut nommer ici H e n r y k S t r u v e (1840-1912) professeur de philosophie à Varsovie, W ł a d y s ł a w W e r y h o (1868-1916), A d a m M a h r b u r g (1855-1913) professeur à Cracovie qui a introduit le criticisme dans sa théorie de la connaissance, E d w a r d A b r a m o w s k i (1868-1918) sociologue et psychologue, A l e k s a n d e r Ś w i ę t o c h o w s k i (1849-1938) journaliste et philosophe. Leur "positivisme" joua un rôle décisif dans la formation de la pensée polonaise entre les deux guerres. En 1885 H. Struve fonda la "Bibliothèque philosophique" - une série de traductions en polonais des oeuvres philosophiques; en 1898 la première revue philosophique polonaise fut publiée à Varsovie par W. Weryho. Les Polonais soumis à l'Autriche jouissaient d'une certaine liberté culturelle qui permit la création de deux centres d'études (Lwów et Cracovie). A Cracovie on étudia plus particulièrement l'histoire, grâce à l'initiative de M a u r y c y S t r a s z e w s k i (1848-1921) et de S t e f a n P a w l i c k i (1839-1916) positiviste, professeur à l'université de Varsovie, qu'il avait quittée pour ne pas enseigner en langue russe et pour devenir prêtre à Rome. Ensuite il enseigna à Cracovie la théologie fondamentale et la philosophie grecque. Il se distingua par une violente critique du livre de M. Morawski¹⁹. Pawlicki estimait que la décadence de la scolastique tenait au caractère barbare de sa langue et à la confusion de son contenu. La scolastique, étant un

mélange de théologie et de philosophie, a donc perdu sa consistance après la séparation de ces deux disciplines par les jésuites. La chute de la scolastique, selon Pawlicki, n'a été causée ni par les athées, ni par la Réforme, comme on le pense généralement, mais par de pieux théologiens et de non moins pieux physiciens qui n'avaient jamais songé à détruire la foi. Le retour à la scolastique équivaldrait donc à l'abandon de la chimie pour l'alchimie ou de l'astronomie pour l'astrologie. Aucune philosophie ne peut se construire sans un appui solide sur les sciences exactes. Finalement, Pawlicki n'a rien contre la néo-scolastique, mais il s'insurge contre "l'exclusivisme et contre tout ce qui ressemble à une clique et à l'esprit de partie".

L'école de Lwów et Varsovie

Comme dans les autres pays, la Pologne a connu entre les deux guerres différentes écoles : il y eut des positivistes, des matérialistes, des phénoménologues et des métaphysiciens. La grande majorité des philosophes continuait la tradition du positivisme polonais. Excepté quelques écrivains, tous les philosophes niaient l'existence même d'une philosophie "nationale" et ne voulaient être que des travailleurs de la philosophie, sans autre qualification. La prédominance des penseurs, qui s'orientaient vers la logique moderne et qui en faisaient le véritable centre d'intérêt, influença profondément la pensée polonaise. Cette école logique - dite Ecole de Varsovie, ou de Lwów et Varsovie - marquait tout un style de philosopher : définitions claires, raisonnements rigoureux, justesse de l'expression, prudence dans l'affirmation des thèses, attitude strictement empiriste, orientation plutôt scientiste (échange d'idées entre les philosophes et les mathématiciens, les physiciens, les biologistes et les psychologues); un certain minimalisme du programme : aucun membre de l'école n'ambitionnait de grandes synthèses.

A Lwów, enseignaient M ś c i ś l a w W a r t e n b e r g (1868-1938) un métaphysicien indépendant et K a z i m i e r z T w a r d o w s k i (1866-1938) le fondateur de la philosophie polonaise moderne. Elève de Franz Brentano, il a soutenu sa thèse de doctorat²⁰ à l'université de Vienne en 1891. Il fut nommé professeur à Lwów en 1895 et resta à ce poste jusqu'à sa mort. Il créa la "Société Philosophique Polonaise" en 1904 et une revue "Ruch filozoficzny" (Mouvement philosophique) en 1911. Pendant 30 ans d'enseignement, Twardowski a formé beaucoup d'élèves qui ont dominé, entre les deux guerres, l'enseignement universitaire et la vie philosophique : Łukasiewicz, Leśniewski, Kotarbiński, Ajdukiewicz, Czeżowski, Mehlberg, Zawirski, Dąmbska, Witwicki, Swieżawski). Pourtant, Twardowski n'a pas construit de système et ne s'est pas distingué par l'originalité de ses vues. Ses publications sont peu nombreuses; elles traitent toujours d'un problème particulier mais avec une profonde justesse de pensée et d'expression. Ses options philosophiques appartiennent à l'école de Brentano : il étudie d'une manière minutieuse les "objets" des représentations, les relations intentionnelles de la connaissance. L'expérience psychologique est un point de départ pour la philosophie. Elle ne mène pas du tout au subjectivisme et au relativisme, mais à l'objectivisation et l'absolutisation du savoir. L'opposition "pensée/expérience" peut être dépassée par le concept d'intentionnalité des relations de la connaissance et la théorie idiogénique des jugements. Le discours philosophique doit éviter toute phraséologie idéaliste. La métaphysique

peut être introduite dans le questionnaire de la philosophie au sens strict du terme. Ainsi, selon Twardowski, nous pouvons, d'une manière efficace, nous garder du danger de tout dogmatisme. La méthode psychologique était l'instrument adéquat et scientifique pour la recherche philosophique. Les fondements des structures de la pensée et de la connaissance ainsi que les fondements des structures de la conscience étaient les problèmes principaux de la psychologie descriptive de Twardowski. En accord avec la psychologie introspective de l'époque, il identifia le psychique avec la conscience. Dans cette perspective, il voulait formuler la théorie homogène du savoir. Il donnait les définitions analytiques d'un objet dont il tirait des théorèmes et ensuite il essayait de les vérifier par l'expérience. Son travail²¹ sur l'objet et le contenu des représentations lui a valu les polémiques du milieu philosophique allemand (par exp. dans le "Logische Untersuchungen" de E. Husserl). L'analyse approfondie a permis à Twardowski de distinguer dans la représentation (Vorschtellung) : l'acte et le contenu ou l'acte et l'objet, mais aussi de faire une distinction entre le contenu et l'objet. Ses analyses ont permis de formuler une théorie générale des objets et une conception des objets de représentations générales.

Le chef de l'Ecole logique polonaise et son penseur le plus connu à l'étranger est J a n Ł u k a s i e w i c z (1878-1956) logicien, philosophe, élève de K. Twardowski, professeur à Varsovie dès 1915 où il créa avec Leśniewski, le centre des études logiques polonaises. On lui doit les fondements de l'histoire de la logique formelle. En 1944 il quitte la Pologne. Sur l'invitation de la Royal Irish Academy, il enseignera à Dublin la logique mathématique jusqu'à sa mort. Jan Łukasiewicz a élaboré toute une série de systèmes axiomatiques du calcul des propositions; il a été le premier à construire le système de la logique plurivalente; il a axiomatisé les syllogismes d'Aristote et a démontré leur vrai rapport avec la logique de l'école stoïcienne; il a inventé un système original de notation des affirmations logiques sans parenthèses et sans autre signe de ponctuation²² - dite symbolique polonaise. On a encore de lui la première définition rigoureuse de la méthode des matrices de vérité (1920). Sa contribution la plus importante reste cependant la création de la logique plurivalente²³ : il a réussi à construire une logique à trois valeurs, dans laquelle intervient, en dehors de la vérité (symbolisée par "1") de la fausseté ("0"), une troisième valeur neutre ("1/2"). Ce système, qui fut axiomatisé par ses disciples, possède toutes les propriétés requises d'un système logique correct : il est non-contradictoire et complet. En 1922, Łukasiewicz donna une théorie générale des logiques plurivalentes à un nombre de valeurs indéterminées. C'est S t a n i s ł a w L e ś n i e w s k i (1886-1939) que l'on considérait en Pologne comme le penseur le plus original de l'école. Il présenta un système qui se compose de trois parties. La première, dite "protothétique", correspond à la théorie des propositions non-expliquées; elle se fonde sur un seul axiome et une seule constante, les opérateurs étant conçus comme variables. La deuxième partie est "l'ontologie" qui correspond à la théorie des classes et des relations; elle aussi est fondée sur un seul axiome et utilise une seule constante, dont le sens intuitif correspond à la copule "est". La troisième partie, la "méréologie" ou théorie des relations entre les parties et le tout, sert à fonder la théorie des ensembles. Le caractère le plus original du système est qu'il ne connaît pas de classes vides. La théorie russellienne des types est remplacée par une "théorie des catégories sémantiques". Sa sémantique permet, entre autres, de contrôler formellement si une formule est douée de sens et elle exclut les paradoxes. Le principal disciple de Łukasiewicz et de Leśniewski est A l f r e d T a r s k i (1901-1983) professeur de logique à Varsovie, et depuis 1942 en Californie. Il fut le premier à élaborer la métalogue dans toute sa généralité. Il montra que les notions multiples utilisées dans la discussion des systèmes axiomatiques

peuvent être réduites à deux : celle de la proposition douée de sens et celle de la conséquence inférencielle. Se fondant sur ce résultat il a fait des recherches approfondies sur la vérité²⁴. Il démontre l'impossibilité de définir la vérité en langage courant et, après avoir construit un système formalisé et un métasystème correspondant, il propose la définition de la vérité et encore un certain nombre d'autres notions métallogiques.

Un autre logicien important est L e o n C h w i s t e k (1884-1944) qui enseigna à Cracovie et à Lwow. On lui doit la "Théorie des Types constructifs"²⁵ - critique de "Principia" de Whitehead et de Russell, en particulier de leur axiome de réductibilité, et, proposition d'une nouvelle théorie des fondements des mathématiques qui se passe de cet axiome. L'école de logique polonaise a encore aujourd'hui son représentant en la personne de J ó z e f M a r i a B o c h e ń s k i, O.P., (1902 -1997) professeur à l'Angelicum à Rome (1934-1940) et à Fribourg en Suisse (1948-1966), auteur de nombreux livres sur la logique,²⁶ logique de la religion et la critique du marxisme.

Le plus éminent représentant de la phénoménologie fut R o m a n I n g a r d e n (1893-1970). Elève de E. Husserl à Göttingen, bien qu'en opposition à son idéalisme transcendantal, il lui est resté fidèle dans la conception du sens de la philosophie en tant que "science rigoureuse" et dans l'application de la méthode phénoménologique. Selon Ingarden, la philosophie se distingue de toute science par sa problématique spécifique et par ses moyens cognitifs. Les sciences particulières s'intéressent aux éléments spécifiques du domaine de leur recherche, la philosophie - à la totalité. Les sciences sont toujours dogmatiques, dans le sens où elles admettent certaines thèses préalables dont elles n'examinent pas la légitimité; la philosophie en revanche analyse ses thèses principales et élabore ses notions fondamentales. L'oeuvre d'Ingarden comprend avant tout trois domaines de la philosophie : théorie de la connaissance, ontologie et esthétique (en particulier la théorie de l'oeuvre d'art)²⁷. La théorie de la connaissance, selon Ingarden, est la connaissance considérée dans son efficacité (dans sa valeur d'objectivité); pour saisir cette valeur, la théorie de la connaissance doit se servir d'une nouvelle connaissance qui à son tour doit être justifiée dans son objectivité. Par conséquent, nous tombons dans l'erreur de *petitio principii*, ou alors nous régressons à l'infini. Ce raisonnement est formé par la fausse présupposition que l'acte de la connaissance diffère toujours de l'objet à connaître. Pour Ingarden, la distinction entre l'acte et l'objet de la connaissance n'est qu'une distinction abstraite de deux aspects du même acte cognitif (*Durchleben* - l'expérience vécue de cet acte). Donc, par une intensification aiguë de la conscience du *Durchleben* il est possible d'en acquérir une connaissance claire (intuition). La méthode épistémologique de cette phénoménologie descriptive des vécus cognitifs (*Erkenntniserlebnisse*) est fondée - dans la lignée de Husserl - sur la réduction phénoménologique et sur le concept de la conscience pure. L'ontologie d'Ingarden analyse les pures possibilités et les relations nécessaires sans le moindre égard pour la réalité. Ingarden a apporté à l'esthétique une conception originale de la structuration de l'oeuvre littéraire : c'est un objet purement intentionnel; un objet physique; elle existe toute entière simultanément et se déroule dans le temps (pendant la lecture); elle comporte plusieurs couches - celle du langage, des significations, des apparences des situations présentées dans l'oeuvre, etc. Formée de ses couches, l'oeuvre est schématique, donc elle comporte des lacunes. Le lecteur, en lisant, comble dans sa pensée certaines de ces lacunes - c'est la concrétisation de l'oeuvre qui est néanmoins limitée par l'oeuvre elle-même. Cette perspective phénoménologique est enseignée aujourd'hui par A n d r z e j P ó ł t a w s k i et par J ó z e f T i s c h n e r (mort en 2004). Ce dernier d'inspiration heideggerienne.

Des travaux sur l'esthétique ont été réalisés par S t a n i s ł a w O s s o w s k i (1897-1963), également fondateur de la Société Sociologique Polonaise, et W ł a d y s ł a w T a t a r k i e w i c z (1884-1980) auteur de l'Histoire de l'esthétique et de l'Histoire de la philosophie, dont la première édition remonte à 1931 et la onzième date de 1988.28

Philosophie après la deuxième guerre

Après la dernière guerre mondiale l'obscurantisme régnait en Pologne. Certains professeurs, rescapés de la guerre, étaient partis à l'étranger. Ceux, qui n'avaient pas signé l'allégeance au nouveau régime, furent mis à la retraite ou condamnés au silence. Les revues philosophiques "ancien style" cessèrent de paraître, les nouvelles ne publiant que des travaux considérés comme marxistes. En 1951 l'Académie polonaise des sciences et des lettres fut dissoute et le nouveau régime s'offrit une Académie des sciences constituée selon le modèle soviétique. Mis à part l'Université catholique de Lublin et l'Académie de théologie catholique de Varsovie (créée en 1954 après la suppression des Facultés de théologie de Varsovie et de Cracovie) dans toutes les universités le marxisme-léninisme règne. Les plus importants représentants du matérialisme dialectique sont : A d a m S c h a f f , W. K r a j e w s k i , Z d z i s ł a w C a c k o w s k i , L e s z e k K o ł a k o w s k i (depuis 1968 à l'étranger), B r o n i s ł a w B a c z k o (aujourd'hui en Suisse), K r z y s z t o f P o m i a n (dès 1974 en France), M a r e k F r i t z h a n d , T a d e u s z M. J a r o s z e w s k i . Certains ont essayé d'introduire dans le marxisme la problématique scientiste (W. Krajewski), d'autres la problématique anthropologique et existentialiste (L. Kołakowski) ou encore de préciser la méthode dialectique (M. Fritzhand).

Il faut mentionner quelques penseurs apparentés au courant positiviste qui, bon gré mal gré, ont subi l'idéologie ou la méthodologie marxiste tels J a n L e g o w i c z , M a r i a O s s o w s k a , T a d e u s z K o t a r b i Ń s k i .

A la fin des années cinquante, la situation s'est un peu améliorée grâce aux historiens de la philosophie, surtout les médiévistes, moins traqués par le régime. Les recherches historiques en philosophie ont commencé d'une manière moderne avec K o n s t a n t y M i c h a ł s k i (1879 -1947), A l e k s a n d e r B i r k e n m a j e r (1890-1967), J a n S a l a m u c h a (1903-1944), A d a m K r o k i e w i c z (1890-1977) et S t e f a n S w i e ż a w s k i (1907 - 2004). Les élèves de ce dernier se regroupent dans un Centre d'études d'histoire de la philosophie ancienne et médiévale et fondent trois revues consacrées à la pensée médiévale (entre 1957 et 1960). Parmi les plus importants médiévistes de la nouvelle génération il faut citer Z o f i a W ł o d e k , J u l i u s z D o m a Ń s k i , J. B. K o r o l e c , W ł a d y s ł a w S e Ń k o , M i e c z y s ł a w M a r k o w s k i , Z e n o n K a ł u ż a (en France depuis 1958) ou encore des médiévistes d'obédience marxiste : Z d z i s ł a w K u k s e w i c z et R y s z a r d P a l a c z .

L'école thomiste polonaise forma, avant la guerre, un groupe important. Son penseur principal en était J a c e k W o r o n i e c k i (1879-1949) recteur de l'université catholique de Lublin, professeur à l'Angelicum. Il eut un grand nombre de disciples et son influence sur la pensée polonaise fut considérable. Après 1945, on peut distinguer trois options du thomisme : celui

influencé par l'école de Louvain - représenté par K a z i m i e r z K ł u s a k (- 1981), thomisme traditionnel - S t a n i s ł a w A d a m c z y k (- 1971) et thomisme existentiel - M i e c z y s ł a w A l b e r t K r a p i e c (1921 -) professeur à l'Université catholique de Lublin, auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie de l'être, sur le problème de l'analogie et son rôle dans la métaphysique et sur l'anthropologie, et S t e f a n S w i e ż a w s k i (1907-2004) professeur de la même université (entre autres) que le précédent. L'influencé par l'école de Twardowski et par E. Gilson, Swieżawski enseigne la pérennité des problèmes philosophiques. C'est autour de la question de l'être qu'il faut analyser chaque métaphysique ou chaque réflexion philosophique.²⁹ L'un des initiateurs de la logique déontique, G e o r g e s (Jerzy) K a l i n o w s k i (né en Pologne en 1916 - 2003), après quinze ans d'enseignement de philosophie d'abord à Lublin, ensuite à Lyon, pour finir comme directeur de recherche au CNRS (1961-), dans ses écrits s'inspire de principes de Thomas d'Aquin afin de poursuivre une réflexion métaphysique dans sa propre articulation et méthodologie. Appartenant à cette même école, M i e c z y s ł a w G o g a c z (1926-) est l'élève de Stefan Swieżawski et d'Etienne Gilson. Depuis 1973, il est professeur de philosophie à l'Académie de théologie catholique de Varsovie (depuis 1990 Université card. S. Wyszyński). Ses recherches sur le platonisme et le néo-platonisme lui ont permis d'identifier et de préciser leurs influence sur le thomisme. Mieczysław Gogacz enseigne le thomisme existentiel (J. Maritain, E. Gilson) qu'il a transformé en "thomisme conséquent" en précisant la conception de l'être. Trois traits caractérisent le "thomisme conséquent" : - la compréhension de l'acte d'exister en tant que principe créé et qui génère l'être individuel; - l'appréhension des causes essentielles au niveau de la parole du coeur (sermo cordis); - l'identification et le rejet des éléments essentialistes d'Avicenne qui, dans sa conception de l'être, identifia l'existence et l'essence. Il a aussi formulé une théorie des causes finales en les présentant comme des êtres accidentels qui jouent un rôle dans la constitution de l'essence d'un être individuel. M. Gogacz, en accord avec sa conception de l'être, essaye de répondre dans ses ouvrages aux problèmes relatifs à la métaphysique, à la culture, à la politique, à l'éthique et à la théologie.³⁰

S'il est vrai que la philosophie d'un pays exprime d'une manière révélatrice son attitude intellectuelle, il est permis de dire que la Pologne apparaît, à la lumière de sa pensée, comme singulièrement vivante, Pologne où les problèmes dits "philosophiques" étaient toujours abordés dans une optique rationnelle et constructive, originale dans les nuances et foncièrement identique à la civilisation occidentale à laquelle toute son histoire la rattache.

Bibliographie générale

- AJDUKIEWICZ K., Der logistische Anti-Irrationalismus in Polen, in : Erkenntnis 1935.
- BOCHEŃSKI J. M., La philosophie, in : Pologne 1919-1939, vol. III, Neuchatel 1947.
- KALUŻA Z., Pologne : un siècle de réflexions sur la philosophie médiévale, in : Gli studi di filosofia medievale fra otto e novecento, Roma 1991, pp. 97-130.
- KOTARBIŃSKI T., La logique en Pologne, in : Conferenze dell'Accademia Polacca di Scienze e Lettere, fasc. 7, Roma 1959.
- LUTOSŁAWSKI W., Die Polnische Philosophie, in : K. Oesterreich, Die Philosophie des Auslandes, F. Ueberwegs, Grund. d. Geschichte der Philosophie, vol. V, Berlin 1928.
- STRASZEWSKI M., Philosophie in Polen, in : F. Ueberweg, Grund. d. Gesch. d. Philo., vol. IV, Berlin 1906.
- 1 Unguru Sabatai, Witelonis Perspectiva liber primus, in : Studia copernicana, vol. XV, Wrocław 1977 (texte en angl. et en lat.).
- 2 A. Birkenmajer, Etudes d'histoire de sciences en Pologne, in : Studia copernicana, vol. IV, Wrocław 1972 (ed. du texte «De causa primaria poenitentiae...»).
- 3 Matthei de Cracovia Rationale operum divinatorum (Theodicea), éd. V. Rubczyński, Cracovie 1930, in : Archiwum Komisji do Badania Filozofii w Polsce, vol. 3.
- 4 Mateusza z Krakowa, 'De praxi Romanae Curiae', éd. W. Seńko, Wrocław 1969.
- 5 P. Włodkowic, Tractatus de potestate papae et imperatoris respectu infidelium. in: Belch S.F., Paulus Vladimiri and His Doctrine concerning Law and Politics, vol. 2, The Hague 1965, pp. 792-844.
- 6 Kallimach F. Vita et mores Gregorii Sanocei, Wrocław 1963.
- 7 Gorski J., Commentariorum artis dialecticae libri decem, Leipzig 1562.
- 8 Burski A., Dialectica Ciceronis..., Zamość 1604. Ce livre est un cours de logique stoïcienne en confrontation avec la logique aristotélicienne.
- 9 Smiglecki M., Logica selectis disputationibus et quaestionibus illustrata et in duos tomos distributa, Ingolstadt 1618; les trois éditions suivantes : Oxford 1634, 1638, 1658.
- 10 Czerkawski J., Arystotelizm na wydziale sztuk Uniwersytetu Krakowskiego w XVI i XVII w. (Aristotélisme à la faculté des sciences de l'université de Cracovie au XVIe et XVIIe s.) in : Nauczanie filozofii w Polsce XV - XVII wieku. Red. L. Szczucki, Wrocław 1978, pp. 45-85.

- 11 Nicolai Copernici Torinensis de revolutionibus orbium coelestium, libri VI, Norimbergae 1543. Edition critique : München 1949.
- 12 Ostrorog J., Monumentum... pro Reipublicae ordinatione congestum, in : Starodawne Prawa Polskiego Pomniki, vol. 5, I, Cracovie 1878.
- 13 Modrzewski A.F., Commentatorium de Republica emendanda libri quinque, Krakow 1551 in : Opera omnia, Varsovie 1953-1960.
- 14 Hoene-Wronski J.M., Philosophie critique découverte par Kant, Marseille 1803.
- 15 Trentowski B., Myślini czyli całość kształtu Logiki Narodowej (Myslini ou un ensemble de la logique nationale) Poznań 1844; Idem., Chowanna, Poznań 1842.
- 16 Cieszkowski A., Notre Père, vol. 1- 4, Paris 1906-1929.
- 17 Lutoslawski W., The Origin and Growth of Plato's Logic, with an Account of Plato's Style and of the Chronology of his Writings, London 1897, 2e éd. 1905.
- 18 Morawski M., Celowość w naturze. Studium przyrodniczo-filozoficzne (Finalité dans la nature. Etude philosophico-naturaliste) Cracovie 1887.
- 19 Pawlicki S., X. Mariana Morawskiego "Filozofia i jej zadania" (La philosophie de R. P. Marian Morawski et ses taches) in : Przegląd Polski, 12/1878, pp. 382-402.
- 20 Twardowski K., Idee und Perception. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung aus Descartes, Vienne 1892.
- 21 Twardowski K., Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellung, Vienne 1894.
- 22 Łukasiewicz J., Aristotle's Syllogistic from the standpoint of modern formal logic, Oxford 1951 et 2e éd. 1957, (trad. française de F. Zaslavsky - La syllogistique d'Aristote, Paris 1972).
- 23 Łukasiewicz J., O logice trójwartościowej (La logique trivalente), in : Ruch filozoficzny (Mouvement philosophique), vol. V, Lwów 9/1920.
- 24 Tarski A., Der Wahrheitsbegriff in der formalisierten Sprachen, in : Studia Philosophica, Lwów 1935.
- 25 Chwistek L., The Theory of constructive Types. (Principles of Logic and Mathematics), in : Annales de la Société Polonaise de Mathématique, vol. 2 et 3, Cracovie 1924 et 1925.
- 26 Bochenski J.M., Formale Logik, Freiburg-München 1956.
- 27 Ingarden R., Über die Stellung der Erkenntnistheorie im System der Philosophie, Halle 1925; - Das literarische Kunstwerk. Eine Untersuchung aus dem Grenzgebiet der Ontologie, Logik und Literaturwissenschaft, Halle 1931, 4ème éd. 1972; - Controverse sur l'existence du monde, vol. I, Cracovie 1947, vol. II, 1948 (trad. allem. 1964, 1965 et vol. III sous le titre : Über die kausalen Struktur der realen Welt, Tübingen 1974).

28 Tatariewicz W., Historia estetyki, 3 vol., Wrocław 1960-1967; - Historia filozofii, 3 vol., Varsovie 1988.

29 Swieżawski S., Dzieje filozofii europejskiej XV wieku, vol. 1-8, Varsovie 1974-1981, éd. en français en un seul volume : L'histoire de la philosophie européenne du XVe siècle, Paris 1990, adaptée par M. Prokopowicz.

30 Gogacz M., Istnieć i poznawać (Exister et connaître) Varsovie 1969; - Człowiek i jego relacje (L'homme et ses relations) Varsovie 1985; - Elementarz metafizyki (Abécédaire de la métaphysique) Varsovie 1987; - Szkice o kulturze (Essais de la culture) Varsovie 1989.